

Des figues en Avril

Film français, 2017, de Nadir Dendoune

Anaïs Vincent



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/4085>

DOI : ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000]
[2006] MySQL server has gone away

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2018

Pagination : 159

ISBN : 978-2-919040-40-7

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Anaïs Vincent, « *Des figues en Avril* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1320 | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2018, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/4085> ; DOI : [https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE\[HY000\] \[2006\] MySQL server has gone away](https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away)

Tous droits réservés

FILMS


Nadir Dendoune
Des figues en avril

France, 2017

Le journaliste et écrivain de triple nationalité, française, algérienne et australienne, Nadir Dendoune dresse avec ce premier documentaire le portrait de sa mère Messaouda.

L'histoire familiale est un thème récurrent dans son travail d'écriture. Dans des chroniques hebdomadaires parues dans *Le Courrier de l'Atlas*, il raconte l'histoire de ses proches. Ces récits sont le point de départ de ce documentaire présenté en avant-première au Musée national de l'histoire de l'immigration.

Entre les quatre murs de son HLM exigu de la cité Maurice-Thorez de l'île-Saint-Denis, la vieille femme se prête avec douceur au jeu de l'interview. Elle répond avec une belle sincérité en kabyle aux questions posées en français par son fils. On entre dans leur intimité. Elle évoque par bribes son parcours d'immigrée kabyle arrivée en France il y a soixante ans. Sa vie quotidienne de mère de famille et d'épouse dévouée.

La grand-mère commente des photos. Elle se souvient avec bonheur et étonnement des figues de barbarie qu'elle avait pu déguster en avril en Australie lors d'un voyage. Ce fruit, symbole de la culture kabyle, ne mûrit jamais avant

juillet dans son pays, et pouvoir en manger dans un autre pays et à une autre période lui avait paru tout à fait exceptionnel. Le film s'ouvre sur cette jolie anecdote et donne très vite le ton. Confidences intimistes d'une mère dévouée à son fils admiratif. Fière de sa culture, de sa langue d'abord, de ses traditions culinaires et vestimentaires. Chaque matin, elle porte une attention toute particulière à sa coiffure traditionnelle : de longues tresses coiffées en bandeau sur la tête, surmontées d'un foulard aux motifs traditionnels. Son fils la filme dans ses petites tâches routinières et prosaïques sur fond de musique traditionnelle. Tour à tour, on la voit cuisiner, regarder des jeux télévisés, faire la vaisselle, se coiffer. Nadir Dendoune saisit avec justesse de sublimes instants de grâce dans cette simplicité de la vie quotidienne. Gros plans sur le regard ému de Messaouda. Nostalgique de sa Kabylie natale, elle souffre de ne pas avoir pu repartir s'installer comme ils l'avaient prévu avec son mari. Atteint de la maladie d'Alzheimer, ce dernier a dû quitter l'appartement familial pour se faire hospitaliser dans un centre spécialisé. Elle parle avec amertume de la corruption de son pays, de l'impossible retour au pays. Ce huis clos intimiste, touchant par son dépouillement, sa simplicité stylistique et sa sincérité, nous ouvre une fenêtre sur le destin d'une immigrée. L'histoire individuelle rejoint alors la grande Histoire.

Anaïs Vincent